

*Intervention sur l'exposé du Pr. D. Lagache « Fascination de la conscience par le Moi » à la séance scientifique du 8 janvier 1957 de la Société Française de Psychanalyse, publié dans La Psychanalyse 1957, n° 3, Psychanalyse et sciences de l'homme, page 329.*

<sup>(325)</sup>La communication du Pr Lagache fut suivie d'une longue discussion, riche et variée. Y ont pris part notamment et dans l'ordre où ils sont intervenus : D. Anzieu, C. Laurin, L. Beirnaert, Durandin, Pontalis, E. Amado, Lang, Mannoni, F. Dolto, W. Granoff, Berge et Lacan.

Les questions posées ou les critiques qui furent faites à D. Lagache se sont essentiellement orientées selon deux directions principales, à savoir l'articulation des conceptions proposées par D. Lagache avec les disciplines jouant le rôle de système de références, de la philosophie et de la psychanalyse respectivement.

C'est dans la mesure où D. Lagache propose un certain nombre d'idées comme hypothèses de travail, dans un système ouvert et non pas comme un travail achevé ou une réflexion parvenue à son terme, qu'il a renoncé à répondre à certaines questions, ne sachant encore où son élaboration le mènera.

La longueur de la discussion interdisant sa reproduction textuelle, il en est donné ici résumé analytique, qui suit l'ordre dans lequel les débats se sont déroulés.

J. Lacan présidant la séance, ayant remercié D. Lagache pour le travail qu'il avait apporté, après en avoir souligné l'importance, la rigueur et la densité, ouvrit la discussion en donnant la parole à D. Anzieu.

[...]

<sup>(326)</sup>En conclusion et en passant il <(D. Lagache)> fait observer à D. Anzieu, J. Lacan joignant à ce moment sa voix à celle de D. Lagache, qu'il ne lui paraît pas exister dans l'œuvre de Freud, de l'incohérence ou des préoccupations émanant de quelque diplomatie.

[...]

<sup>(329)</sup>J. Lacan rendant une nouvelle fois hommage au travail de D. Lagache estime qu'il est difficile de situer le sujet si loin dans la confusion à l'objet dans un lieu presque ponctuel. Car il y a mémoire, il y a histoire. Et le sujet dépris du moi garde tout de même une histoire.

Est-il personne ou non ? Au sens ulyséen, il est  $\circ\mathfrak{D}_\circ$ . Sa dimension propre est d'exister dans l'intersubjectivité. Le sujet transcendantal en psychanalyse se situe comme au jeu d'échecs. J. Lacan fait remarquer que selon sa façon à lui d'envisager le problème, certaines aliénations se produisent à l'intérieur du moi. Le moi est en quelque sorte, en lui-même, une « perversion ». Or la confusion du je et du moi n'est pas une perversion, mais une folie.

(Compte rendu rédigé par W. Granoff)